

données sociodémographiques en bref

Octobre 2005
Volume 10 - Numéro 1

CONDITIONS DE VIE

Quelques constats au sujet de la population des municipalités du Québec

Par Dominique André

L'Institut de la statistique du Québec ajoute une nouveauté à la gamme de ses produits : les estimations annuelles de population des municipalités selon le groupe d'âge et le sexe. Ces données sont étudiées afin de faire ressortir quelques éléments comparatifs des municipalités selon leur structure au 1^{er} juillet 2004 et selon leur évolution démographique au cours de la période 1996-2004. Le terme « municipalité » est employé dans cette analyse dans son sens large; il comprend les municipalités, les territoires non organisés, les villages nordiques, les réserves indiennes, les établissements indiens, les terres crie et les terres inuites, et correspond au découpage géographique en vigueur le 1^{er} juillet 2004. Le Québec compte ainsi 1 264 municipalités.

Les villes de 100 000 habitants et plus sont au nombre de neuf, soit 0,7 % de l'ensemble des municipalités et regroupent plus de 52 % de la population, au 1^{er} juillet 2004. Les municipalités de moins de 5 000 habitants représentent quant à elles 88,0 % des municipalités du Québec, mais ne regroupent que 17,4 % de la population. Près de 50 % des municipalités comptent moins de 1 000 habitants.

La structure par âge et par sexe

La population des villes de grande taille (100 000 habitants et plus) et des plus petites (moins de 5 000 habitants) a un âge moyen un peu plus élevé que celui

de l'ensemble de la population, qui se situe à 39,3 ans. C'est au sein des municipalités comptant entre 20 000 et 50 000 habitants que l'âge moyen est le plus bas (38,4 ans).

Parmi les municipalités comptant au moins 5 000 habitants, Saint-Sauveur, dans les Laurentides, revendique l'âge moyen le plus élevé (46,1 ans), suivi de Rivière-Rouge (45,4 ans), également dans les Laurentides, puis d'Asbestos (45,2 ans), en Estrie. C'est d'ailleurs dans cette municipalité qu'on trouve la plus grande proportion de personnes de 65 ans et plus (23,2 %). Blainville et

Boisbriand, aussi dans les Laurentides, sont les municipalités les plus jeunes, avec un âge moyen respectivement de 32,4 et de 33,0 ans.

Municipalités¹ ayant l'âge moyen le plus élevé et le plus bas, Québec, 1^{er} juillet 2004

Municipalité	Le plus élevé	
	Région	Âge moyen
Saint-Sauveur	15	46,1
Rivière-Rouge	15	45,4
Asbestos	05	45,2
Louiseville	04	45,1
Lac-Brome	16	44,7
Le plus bas		
Municipalité	Région	Âge moyen
Blainville	15	32,4
Boisbriand	15	33,0
Saint-Amable	16	33,2
Saint-Lazare	16	33,2
Mirabel	15	33,4
Le Québec		39,3

Répartition des municipalités¹ et de la population, âge moyen et rapport de masculinité² selon la classe de population, Québec, 1^{er} juillet 2004

Classe	Municipalité ¹		Population	Proportion		Âge moyen	Rapport de masculinité ²
	n	%		n	%		
100 000 hab. et plus	9	0,7	3 942 449	52,3	39,6	94,5	
50 000-99 999 hab.	6	0,5	416 674	5,5	38,9	96,7	
20 000-49 999 hab.	27	2,1	865 109	11,5	38,4	97,3	
10 000-19 999 hab.	37	2,9	495 378	6,6	38,7	99,4	
5 000-9 999 hab.	73	5,8	510 340	6,8	39,1	100,9	
1 000-4 999 hab.	485	38,4	1 028 076	13,6	39,8	103,8	
500-999 hab.	286	22,6	209 877	2,8	40,1	107,7	
1-499 hab.	252	19,9	74 857	1,0	40,2	108,9	
0 hab.	89	7,0	-	-	-	-	
Total	1 264	100,0	7 542 760	100,0	39,3	97,4	

1. Comprend les municipalités, les territoires non organisés, les réserves indiennes, les établissements indiens, les terres crie et inuites.

2. Correspond au nombre d'hommes pour 100 femmes.

Source : Institut de la statistique du Québec, Estimation de la population des municipalités.

1. Municipalités de 5 000 habitants et plus.
Source : Institut de la statistique du Québec, Estimation de la population des municipalités.

Table des matières

Quelques constats au sujet de la population des municipalités du Québec 1

Pénuries régionales ou simple baisse du nombre de personnes en âge de travailler? 3

Les couples non cohabitants 4

Les logements spacieux : une part de plus en plus grande des logements du Québec et de l'Ontario 6

Le rapport de masculinité, qui correspond au nombre d'hommes pour 100 femmes, montre une progression continue entre les municipalités à mesure que décroît leur taille. Dans les villes de 100 000 habitants et plus, on compte 94,5 hommes pour 100 femmes, nombre qui augmente graduellement et atteint 108,9 dans les municipalités de moins de 500 personnes.

Évolution démographique des municipalités depuis 1996

La décroissance démographique, au cours de la période 1996-2004, est le lot de 46,8 % des municipalités du Québec, soit 568 municipalités. Presque autant (529) sont en croissance, soit 45,0 %. Quant aux autres, c'est le statu quo.

D'autres données disponibles sur le site de l'ISQ montrent que 6 des 17 régions administratives du Québec ont connu une baisse de population depuis 1996, soit les régions éloignées des grands centres (Bas-Saint-Laurent, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine) ainsi que la Mauricie. Ce ne sont toutefois pas toutes les municipalités de ces régions qui ont connu le même phénomène : 99 d'entre elles sont en effet en croissance, soit plus de 23 % des municipalités de ces régions. En contrepartie, près de 37 % des municipalités des régions en croissance ont connu une baisse de leur population.

Municipalités¹ de 5 000 habitants et plus ayant connu les plus fortes variations de population, Québec, entre le 1^{er} juillet 1996 et le 1^{er} juillet 2004

Municipalité	Population		Variation	Région administrative
	1 ^{er} juillet 1996	1 ^{er} juillet 2004		
	n			
Plus fortes augmentations				
Saint-Colomban	5 642	9 141	62,0	Laurentides
Blainville	30 050	42 896	42,7	Laurentides
Mirabel	22 950	31 832	38,7	Laurentides
Saint-Lazare	11 360	15 320	34,9	Montérégie
Notre-Dame-de-l'Île-Perrot	7 162	9 570	33,6	Montérégie
Plus fortes diminutions				
Port-Cartier	7 814	6 825	- 12,7	Côte-Nord
La Sarre	8 510	7 435	- 12,6	Abitibi-Témiscamingue
Baie-Comeau	25 963	22 793	- 12,2	Côte-Nord
Chibougamau	8 851	7 788	- 12,0	Nord-du-Québec
Chandler	9 274	8 245	- 11,1	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
Le Québec	7 274 019	7 542 760	3,7	

1. Selon le découpage géographique au 1^{er} juillet 2004.
Source : Institut de la statistique du Québec, Estimation de la population des municipalités.

Croissance et décroissance des municipalités¹ selon la classe de population, Québec, entre le 1^{er} juillet 1996 et le 1^{er} juillet 2004

Classe	Nombre de municipalités	Municipalité en croissance	Municipalité en décroissance	Statu quo	Variation globale
	n		%		
100 000 hab. et plus	9	77,8	22,2	-	4,3
50 000-99 999 hab.	6	66,7	33,3	-	6,9
20 000-49 999 hab.	27	66,7	33,3	-	5,4
10 000-19 999 hab.	37	64,9	35,1	-	5,0
5 000-9 999 hab.	73	69,9	30,1	-	7,0
1 000-4 999 hab.	485	50,5	49,5	-	1,0
500-999 hab.	286	42,7	56,3	1,0	- 1,0
1-499 hab.	252	38,9	56,3	4,8	- 1,9
0 hab.	89	-	-	100,0	-
Total	1 264	45,0	46,8	8,2	3,7

1. Comprend les municipalités, les territoires non organisés, les réserves indiennes, les établissements indiens, les terres crie et inuites.

Source : Institut de la statistique du Québec, Estimation de la population des municipalités.

Un examen de la variation de la population en fonction de la taille des municipalités offre un autre éclairage. La proportion des municipalités en croissance progresse presque de façon continue en fonction de la classe de population. Plus de 68 % des municipalités de 5 000 habitants et plus sont en croissance démographique, tandis que cette proportion n'est que de 38,9 % en ce qui concerne les municipalités de moins de 500 personnes. Sept des neuf villes comptant 100 000 habitants et plus ont vu croître leur population, Saguenay (- 5,4 %) et Trois-Rivières (- 0,3 %) faisant exception. Dans l'ensemble, seules les

classes qui regroupent les municipalités de moins de 1 000 habitants ont subi une diminution globale de leur population. Les autres catégories ont toutes bénéficié d'une hausse variant entre 1 % et 7 %.

Parmi les municipalités de 5 000 habitants et plus, Saint-Colomban, dans les Laurentides, se distingue par une croissance de 62,0 % au cours de la période 1996-2004. Elle est suivie de Blainville (42,8 %) et de Mirabel (38,7 %), également dans la région des Laurentides. À l'opposé, Port-Cartier a connu une baisse de 12,7 %. Suivent, dans l'ordre, La Sarre (- 12,6 %) et Baie-Comeau (- 12,2 %). Notons que la croissance, dans l'ensemble du Québec, a été de 3,7 % au cours de cette période.

En conclusion

Le constat général est le suivant : dans l'ensemble, les municipalités de petite taille doivent composer avec la décroissance de leur population. De plus, la moyenne d'âge de leurs résidents est plus élevée que dans les municipalités plus peuplées, tout comme le rapport de masculinité.

Notons que les données montrant la population totale par municipalité au 1^{er} juillet 2005 seront consultables sur le site de l'ISQ en février prochain. Elles seront présentées selon le découpage géographique en vigueur au 1^{er} janvier 2001 ainsi qu'au 1^{er} janvier 2006, afin de refléter la situation des municipalités à la suite des défusions qui prendront effet à cette date.

Pénuries régionales ou simple baisse du nombre de personnes en âge de travailler?

Par Esther Létourneau et Normand Thibault

Le déclin projeté du nombre de personnes en âge de travailler dans les régions québécoises montre de saisissants contrastes. La vigueur démographique du groupe des 20-64 ans se limitera au sud du Québec, pendant quelques années encore... Lentement mais sûrement, l'effectif s'effrite dans les régions périphériques, et ce, depuis 1991 au moins. En position médiane, les régions centrales profitent d'un court répit. Ce qui restera du nombre de personnes en âge de travailler en 2026 mérite d'être examiné à la lumière du niveau actuel d'emploi dans les régions. On présentera donc des données tirées des *Perspectives démographiques, Québec et régions, 2001-2051, édition 2003* de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et de l'*Enquête sur la population active* de Statistique Canada.

Les sept régions administratives du sud du Québec connaîtront une croissance démographique soutenue de 2001 à 2026 mais, globalement, la population en âge de travailler cessera de s'y accroître en 2017. Le nombre de personnes de 20 à 64 ans culminera alors à 3,4 millions, puis il diminuera légèrement jusqu'à 3,3 millions en 2026. Précocement, l'Estrie et l'Outaouais amorceront ce déclin vers 2013. Plus tardivement entre toutes les régions, Montréal ne verra pas le sien survenir avant 2021. La Montérégie comptera moins de personnes en âge de travailler en 2026 qu'en 2001. Même très faible, son recul de 1 % contrastera avec le gain net de 6 % projeté à Laval et dans Lanaudière, mais encore plus avec celui de 16 % prévu dans les Laurentides.

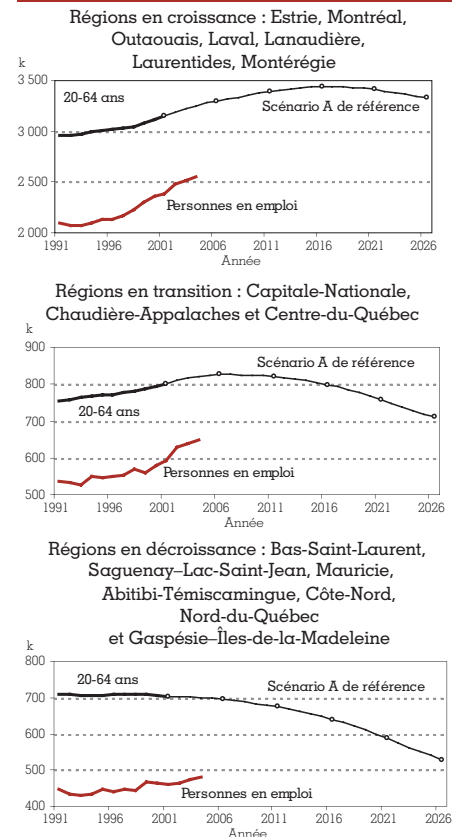
Dans les trois régions du « cœur du Québec », la croissance de la population totale prendra fin vers 2020, tandis que la population en âge de travailler déclinera dès 2006. À partir de 827 000 personnes, l'ensemble des 20-64 ans diminuera jusqu'à 700 000 en 2026, soit 50 000 de moins qu'en 1991. La région du Centre-du-Québec occupera la position la moins désavantageuse : le déclin ne s'y amorcera qu'en 2011 et la perte nette n'atteindra que 7 % en 25 ans. En comparaison, un recul de 12 % est attendu dans la Chaudière-Appalaches et dans la Capitale-Nationale, où le début du déclin des 20-64 ans s'annonce en 2007 et en 2006, respectivement.

Même si la population du Nord-du-Québec ne diminue qu'à compter de 2005, la décroissance démographique sévit depuis plusieurs années dans la plus vaste partie du territoire québécois. La population en âge de travailler des **sept régions périphériques** confondues ne s'accroît plus depuis longtemps. Le

groupe des 20-64 ans a perdu sa relative stabilité depuis le tournant du millénaire, glissant alors de 710 000 à 706 000 personnes. En 2005, il franchit les 700 000 et s'approchera des 500 000 en 2026. La perte nette projetée en 25 ans sera de une personne sur trois en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (-33 %), de l'ordre de une personne sur quatre sur la Côte-Nord (-29 %), au Saguenay-Lac-Saint-Jean (-26 %), dans le Bas-Saint-Laurent (-25 %) et en Abitibi-Témiscamingue (-24 %), et de près de une personne sur cinq en Mauricie (-21 %).

Le potentiel de main-d'œuvre projeté permettrait-il de répondre au niveau actuel d'emploi, si l'on se réfère au nombre de personnes de 15 ans et plus qui occupent un emploi en 2004? Si le nombre de personnes en emploi dans chaque région demeurerait constant de 2004 jusqu'en 2026, l'effectif projeté des 20-64 ans serait suffisant, du moins théoriquement. C'est-à-dire que presque toutes les régions présenteraient un excédent qui équivaut indirectement à un nombre de chômeurs et de personnes inactives. Dans les régions du sud, ce surplus atteindrait 772 000 personnes, mais il serait plus mince ailleurs : 61 000 dans les régions du centre et 49 000 en périphérie. À titre comparatif, ce même excédent du nombre des 20-64 ans en 2004, par rapport au nombre des 15 ans et plus en emploi la même année, atteint 697 000

Population des 20-64 ans, 1991-2026 et nombre de personnes en emploi, 1991-2004, Québec



Sources : Institut de la statistique du Québec. Statistique Canada.

personnes dans les régions du sud, 172 000 dans celles du centre et 220 000 en périphérie. Toutes choses étant égales par ailleurs d'ici 2026, le sud du Québec pourrait donc continuer de répondre au niveau actuel d'emploi. Par contre, pour y arriver, la population du reste du territoire devrait ramener son niveau de chômage et d'inactivité à un seuil très faible.

Pour en savoir plus :

www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/index.html

« La population en âge de travailler au Québec et dans les régions », dans la section Données démographiques du site Web de l'ISQ, présente des graphiques par région administrative et des faits saillants par regroupement.

Les couples non cohabitants

Par Louis Duchesne et Feryaz Kilic¹

L'on sait très bien que le mariage est beaucoup moins fréquent qu'autrefois, mais l'union libre n'a pas pris entièrement le relais, et la cohabitation mariée ou en union libre a régressé, surtout chez les jeunes (Duchesne, 2004 : 104). Cependant, pour définir un couple, la cohabitation n'est pas ou n'est plus vraiment nécessaire et l'on a vu apparaître la notion de « couple chacun chez soi » (Villeneuve-Gokalp, 1997) ou d'unions non cohabitantes. Cette catégorie d'unions non cohabitantes regroupe plusieurs situations différentes : jeunes chez leurs parents, mais qui peuvent quand même y exercer leur sexualité; personnes monoparentales ayant une relation stable avec une autre personne; personnes se fréquentant depuis longtemps, mais ne voulant pas faire vie commune; femmes vivant seules mais ayant un amant marié, etc.

Pour avoir une vue d'ensemble de ces nouvelles unions, l'Enquête sociale générale de 2001 de Statistique Canada a posé cette question aux personnes de 15 ans et plus qui n'étaient pas mariées ou en union libre : « Avez-vous actuellement une relation intime avec une personne qui vit dans un ménage distinct? » Nous ne brossons ici qu'une vue globale de ces relations considérées comme formant des couples non cohabitants, appelés aussi « couples chacun chez soi ».

L'enquête estime à 313 000 hommes et à 336 000 femmes le nombre de personnes qui considèrent faire partie d'un couple non cohabitant au Québec en 2001; ce n'est pas moins de 11 % de la population de 15 ans et plus chez chacun des deux sexes. La proportion des personnes vivant en union libre est plus importante, soit 19 % des hommes et 17 % des femmes de 15 ans et plus, et on compte 43 % d'hommes mariés et 42 % de femmes mariées. Un peu plus du quart de la population de 15 ans et plus ne vit pas en union, soit 27 % des hommes et 30 % des femmes; ce groupe comprend aussi bien des veufs, des mariés séparés, des divorcés que des célibataires. En comparaison des résultats du Recensement de 2001, on obtient, avec les données de l'enquête, une proportion un peu plus grande de personnes mariées ou vivant en union libre. Cela pourrait s'expliquer par la plus grande difficulté de joindre, par enquête, les personnes qui ne vivent pas en couple cohabitant. Les recensements décrivent mieux les états matrimoniaux par groupe d'âge que les enquêtes limitées par la taille des échantillons. Nous présentons donc ici les données sur les personnes en couple sans cohabitation, non disponibles dans les recensements. Dans l'échantillon de l'enquête, 585 per-

sonnes au Québec ont déclaré vivre une relation intime sans cohabitation. En ce qui concerne certains groupes d'âge dont l'effectif est trop petit, les données ne peuvent être diffusées à cause d'une très forte variabilité d'échantillonnage.

Parmi les couples québécois, mariés, vivant en union libre ou en union sans cohabitation, 15 % ne cohabitent pas, c'est-à-dire que ces couples vivent une « relation intime » tout en demeurant chacun chez soi; le quart de ces couples, 25 %, sont en union libre et 60 % sont mariés. La proportion des non-cohabitants parmi les couples diminue selon l'âge et, chez les plus jeunes, les 20-24 ans par exemple, environ les deux tiers des hommes et la moitié des femmes qui sont en couple ne cohabitent pas, ce qui est beaucoup plus que ce qu'on observe chez les plus âgés, où la faiblesse de l'échantillon rend toutefois la mesure peu précise.

Il est intéressant de regarder les proportions de personnes d'un groupe d'âge selon leur situation « matrimoniale ». On trouve 42 % des femmes âgées de 15 à 19 ans en union non cohabitante et 24 % des hommes du même groupe d'âge; la différence est significative, et elle correspond à une mise en couple plus précoce chez les femmes, observée aussi dans les unions libres et les mariages. Les hommes et les femmes âgés de 20 à 24 ans vivant une union non cohabitante présentent une proportion semblable (32 %).

Après 30 ans, la proportion d'hommes et de femmes vivant une union non cohabitante est faible, tant chez les hommes que chez les femmes. Au-delà de 35 ans, plus de la moitié des hommes et des femmes sont mariés.

Même si la majorité des personnes vivant en union non cohabitante est formée de jeunes adultes en 2001, un peu plus du tiers des personnes vivant dans ces couples sont âgés de 30 ans et plus. On trouve trois groupes principaux de personnes vivant ce type d'union : près de la moitié (47 %) sont des personnes vivant chez leurs parents, 30 % résident seuls et 9 % sont des femmes monoparentales avec des enfants célibataires de moins de 25 ans. Nous examinons maintenant, au sein de chacun de ces trois groupes, combien de personnes vivent en union non cohabitante.

Les jeunes vivant chez leurs parents

Parmi les jeunes résidant chez leurs parents, environ le quart des hommes et un peu moins de la moitié des femmes âgés de 15 à 19 ans sont en union non cohabitante. Aussi, parmi les personnes âgées de 20 à 29 ans, 40 % et 48 % des hommes et des femmes vivent une relation intime « chacun chez soi ». Au-delà de 30 ans, le nombre de personnes résidant chez leurs parents et vivant une relation intime est faible.

Population de 15 ans et plus selon le sexe et le type d'union, Québec, 2001

Type d'union	Unité	Hommes	Femmes
En union sans cohabitation	n	313 000	336 000
	%	10,6	11,0
En union libre	n	571 000	526 000
	%	19,3	17,2
Mariés ¹	n	1 274 000	1 297 000
	%	43,0	42,3
Pas en union	n	805 000	906 000
	%	27,2	29,6
Total	n	2 963 000	3 065 000
	%	100,0	100,0

1. Sans les séparés.

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale, 2001*.

Compilations des auteurs.

La taille de l'échantillon est de 2 167 hommes et de 2 640 femmes au Québec.

1. Stagiaire de l'Université Marc Bloch de Strasbourg.

On ne connaît pas la durée ou la solidité de ces unions chez les jeunes; dans certains cas, il s'agit de couples qui finiront par cohabiter, dans d'autres, on peut deviner que ces couples ne dureront que quelques saisons. Lapierre-Adamcyk et Le Bourdais (2004 : 11) mentionnent que ces unions « peuvent être rapprochées des fréquentations d'autrefois et elles ne traduisent peut-être pas l'émergence d'un nouveau phénomène, si ce n'est que, dans le contexte de permissivité actuel, les jeunes habitant chez leurs parents peuvent y vivre leur sexualité ».

Les adultes vivant seuls

En ce qui concerne les personnes résidant seules âgées de 25 à 49 ans, environ le tiers (31 % des femmes et 33 % des hommes) se trouvent en couple « chacun chez soi ». Les proportions entre les deux sexes sont donc semblables. Les données par groupe d'âge décennal apparaissant sur la figure présentent une forte variabilité d'échantillonnage, mais peuvent être présentées moyennant une mise en garde.

Les résultats sont étonnants et sous-entendent que les personnes vivant seules ne sont souvent pas si seules que cela. L'importance de cette situation chez les

adultes âgés de 30 à 59 ans implique fort probablement qu'une bonne partie d'entre eux choisissent de vivre seuls plutôt qu'en compagnie de la personne avec laquelle ils entretiennent une relation intime.

Les femmes monoparentales

Par ailleurs, l'une des raisons suggérées pour lesquelles des personnes en couple ne vivent pas sous le même toit est qu'elles ont la charge d'autres personnes (Levin et Trost, 1999), par exemple les mères monoparentales. Un bon nombre de femmes élevant leurs enfants seules entretiennent une union non cohabitante. Parmi les mères monoparentales âgées de 20 à 49 ans, le tiers sont en fait en couple non cohabitante. Les données par groupe d'âge décennal apparaissant sur la figure ont une forte variabilité d'échantillonnage, mais peuvent être présentées moyennant une mise en garde.

Les pères monoparentaux sont trop peu nombreux dans l'échantillon de l'enquête pour faire l'objet d'une analyse.

Il est intéressant de constater que les courbes des hommes et des femmes vivant seuls et des femmes monoparentales sont assez rapprochées; les taux des

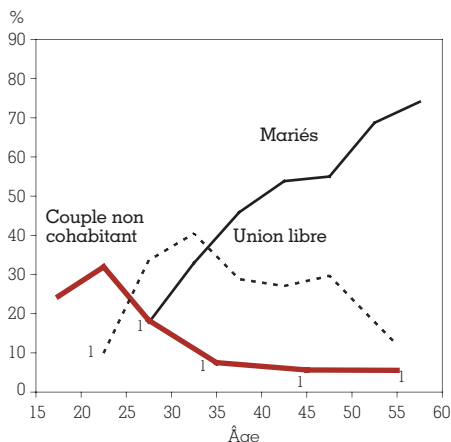
30-39 ans sont même à peu près identiques. Cela pourrait signifier que le sexe ou encore la monoparentalité n'influe pas sur la propension à avoir des relations intimes sans cohabitation.

Conclusion

La prise en compte des unions non cohabitantes ajoute un aspect nouveau et fort pertinent à l'examen des situations domestiques et familiales. Ainsi il sera maintenant opportun de souligner qu'environ le tiers des mères monoparentales âgées de 20 à 49 ans, et des hommes et des femmes âgés de 25 à 49 ans vivant seuls se considèrent comme vivant en couple non cohabitante. La présence des jeunes chez leurs parents se déclarant en union intime étonne peut-être moins, mais ce fait aide à expliquer la baisse de la cohabitation en union libre ou en mariage de ces jeunes. Rappelons toutefois que l'on ne connaît pas la durée de ces unions sans cohabitation, ni la fréquence ou l'intensité des relations. Enfin, il n'en reste pas moins que la cohabitation ajoute une dimension importante à la vie de couple, puisqu'elle entraîne un partage bien plus important de la vie quotidienne, sociale et économique.

Proportion de personnes de trois groupes particuliers faisant partie d'un couple non cohabitante selon le groupe d'âge¹ et le sexe, Québec, 2001

a) Hommes

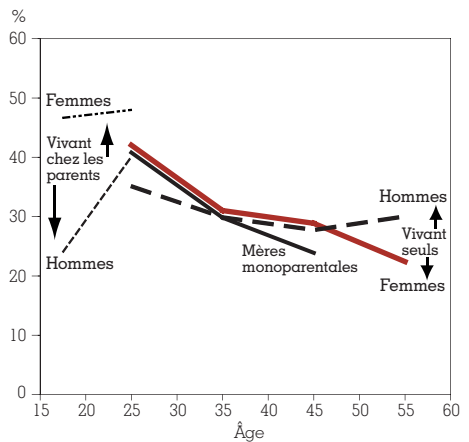
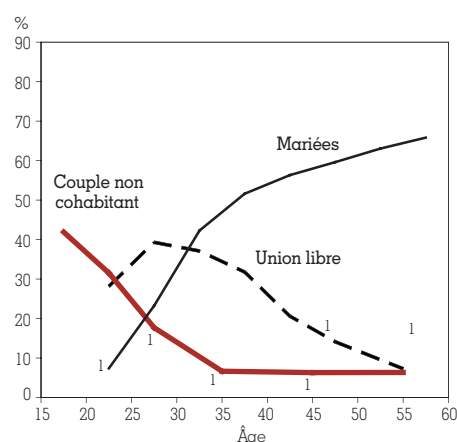


1. Les données de ces groupes d'âge ont une forte variabilité d'échantillonnage.

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale*, 2001.

Compilations des auteurs.

b) Femmes



1. Les données par groupe d'âge décennal des personnes vivant seules et des mères monoparentales ont une forte variabilité d'échantillonnage.

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale*, 2001.

Compilations des auteurs.

Références

Duchesne, Louis (2004). *La situation démographique au Québec, bilan 2004*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 356 p.
Lapierre-Adamcyk, Évelyne, et Céline Le Bourdais (2004). « Couples et familles. Une réalité sociologique et démographique en constante

évolution », Actes de la 16^e Conférence des juristes de l'État, Éditions Yvon Blais, p. 61-86.

Levin, I., et J. Trost (1999). « Living Apart Together », *Community, Work and Family*, vol. 2, n° 3, p. 279-294.

Milan, Anne, et Alice Peters (2003). « Les cou-

ples qui vivent chacun chez soi », *Tendances sociales canadiennes*, n° 69, p. 2-7.

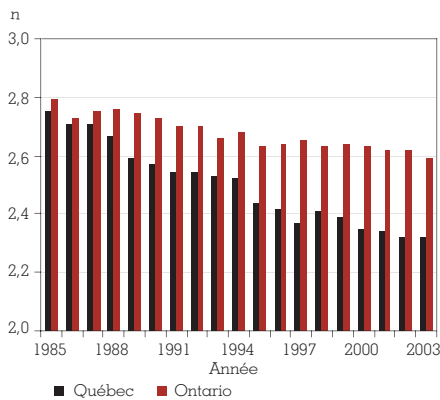
Villeneuve-Gokalp, Catherine (1997). « Vivre en couple chacun chez soi », *Population*, vol. 5, n° 2, p. 1059-1082.

Les logements spacieux : une part grandissante des logements du Québec et de l'Ontario

par Yves Nobert

La plupart des gens pensent que la diminution de la taille des ménages s'accompagne de la diminution de la taille des logements. Tel n'est pas le cas. Entre 1985 et 2003, le nombre moyen de personnes par ménage diminue au Québec de 2,75 à 2,32 pendant que le nombre moyen de pièces par logement s'élève de 5,31 à 5,52. On observe une évolution semblable en Ontario. En fait, la proportion de ménages habitant un logement spacieux augmente. Quel est donc le profil des logements qui comptent 7 pièces et plus et quelles sont les caractéristiques de leurs ménages occupants?

Nombre moyen de personnes par ménage, Québec et Ontario, 1985-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur les dépenses des ménages*.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Hausse de la proportion des logements spacieux

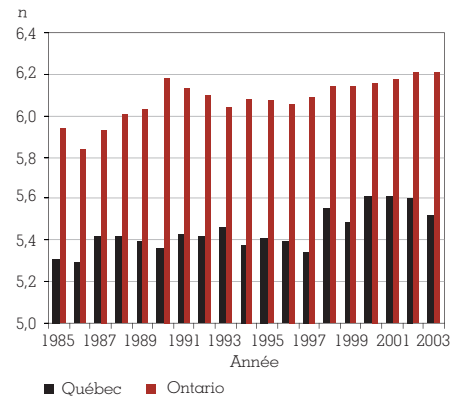
L'évolution des parcs de logements québécois et ontarien en apparence semblable cache des nuances importantes lorsqu'on les ventile selon le nombre de pièces. Entre 1970 et 2003, la proportion de logements québécois de 1 à 4 pièces

oscille autour de 35 %, celle des 5 pièces diminue de près de 30 % à près de 20 % et celle des 6 pièces se situe autour de 15 %. Quant aux logements de 7 pièces et plus, leur proportion augmente de près de 20 % à près de 30 %. En Ontario, la proportion des logements comptant 6 pièces et moins diminue; cependant, celle des logements de 7 pièces et plus y enregistre une hausse remarquable en passant de 25 % à 44 %. En 2003 au Québec, près du tiers du parc de logements est composé de logements spacieux, alors que c'est le cas de près de la moitié en Ontario.

Les logements spacieux : une forte proportion des logements construits depuis 1991

En 2003, le Québec et l'Ontario comptent respectivement quelque 955 000 et 1 975 000 logements de 7 pièces et plus. Le parc de logements de l'Ontario est plus récent que celui du Québec. Si moins du tiers du parc de logements de 7 pièces et plus du Québec et de celui de l'Ontario ont été construits avant 1961, ce sont près de 38 % et de 33 % respectivement de ces parcs de logements qui l'ont été entre

Nombre moyen de pièces par logement, Québec et Ontario, 1985-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur les dépenses des ménages*.

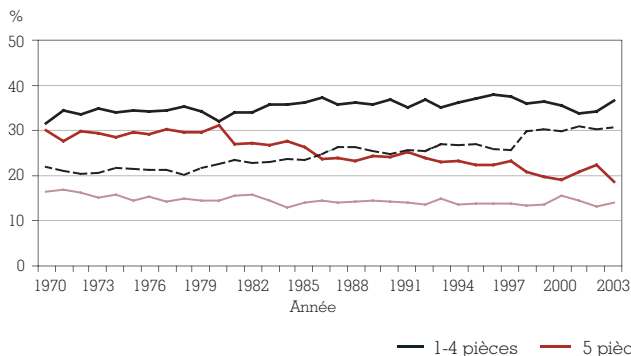
Compilation : Institut de la statistique du Québec.

1961 et 1980. Quant à la proportion des logements de 7 pièces et plus, ceux érigés depuis 1991 représentent respectivement 10,9 % et 17,4 % de ces logements au Québec et en Ontario. La part du parc de logements de 7 pièces et plus construits depuis le début des années 1990 est donc sensiblement plus importante en Ontario qu'au Québec.

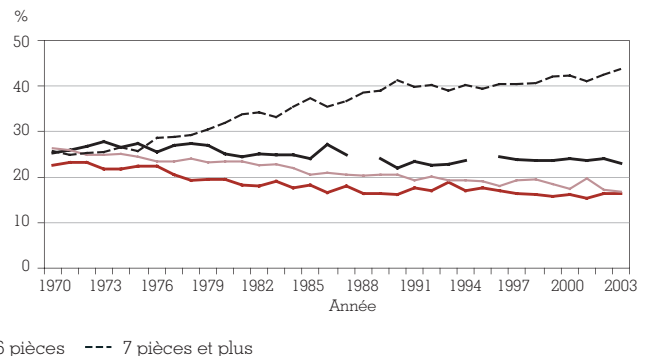
Parmi l'ensemble des logements construits depuis 1991, le Québec en compte 29,9 % ayant 7 pièces et plus et l'Ontario 44,6 %.

Au Québec et en Ontario, plus de 80 % des logements de 7 pièces sont des maisons individuelles. Quant à la proportion

Répartition des logements selon le nombre de pièces, Québec, 1970-2003



Répartition des logements selon le nombre de pièces¹, Ontario, 1970-2003



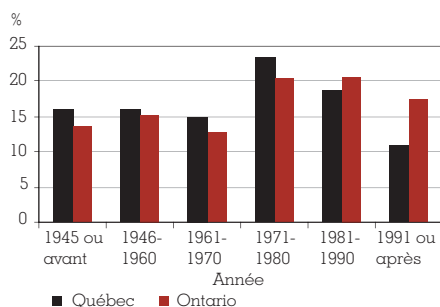
1. En 1988 et en 1995, les échantillons insuffisants de la catégorie 1-4 pièces expliquent les discontinuités dans la courbe.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'équipement ménager* (64-202) et *Enquête sur les dépenses des ménages* (62F0041).

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

résiduelle, elle est composée principalement de maisons en rangée, de duplex et d'appartements au Québec, mais essentiellement de maisons en rangée en Ontario. Ces résidences unifamiliales et ces maisons en rangées sont le plus souvent construites en périphérie des agglomérations urbaines.

Répartition des logements de sept pièces et plus selon la période de construction, Québec et Ontario, 2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur les dépenses des ménages*.
Compilation : Institut de la statistique du Québec.

De moins en moins de ménages de 5 personnes et plus dans les logements spacieux

Entre 1980 et 2003, parmi les ménages qui habitent des logements de 7 pièces et plus, la proportion des ménages comptant 2 personnes augmente fortement soit de 16,4 % à 30,4 % au Québec et de 20,4 % à 28,0 % en Ontario. Les logements spacieux sont habités par une proportion de moins en moins grande de ménages composés de 5 personnes et plus. Entre 1980 et 2003, cette proportion a diminué de moitié au Québec et du tiers en Ontario.

Le parc des grands logements peut être aussi analysé sous l'angle du nombre de personnes qui y vivent. Durant cet intervalle le poids relatif des personnes vivant dans des ménages de 2 personnes s'accroît sensiblement au Québec (de 8,4 % à 19,5 %) tout comme en Ontario (11,0 % à 17,4 %). À l'inverse, la proportion des personnes faisant partie des ménages de 5 personnes et plus fond au Québec (47,8 % à 26,2 %). La baisse est cependant moins forte en Ontario (de 41,7 % à 31,5 %).

Une très grande proportion des ménages du Québec et de l'Ontario, qui habitent des logements de 7 pièces et plus, sont propriétaires. Entre 1980 et 2003, chez ces ménages la proportion de propriétaires a

Répartition des logements de sept pièces et plus selon le type de logement, Québec et Ontario, 1980-2003

Type de logement	Québec			Ontario		
	1980	1990	2003	1980	1990	2003
	%					
Maison individuelle	78,3	81,5	81,8	84,5	83,6	84,5
Maison en rangée	7,4 ¹	7,5	10,0	12,8	12,8	13,4
Duplex	—	—	4,4	—	—	—
Appartement	10,8	8,1	3,6	—	—	—
Autre	—	—	—	—	—	—
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

1. Estimations comportant une variabilité d'échantillonnage élevée.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur les dépenses des ménages*.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Répartition des ménages habitant des logements de sept pièces et plus, selon la taille du ménage, Québec et Ontario, 1980-2003

Taille du ménage	Québec			Ontario		
	1980	1990	2003	1980	1990	2003
	%					
1 personne	5,0	6,4	9,4	5,6	8,4	11,0
2 personnes	16,4	25,3	30,4	20,4	23,0	28,0
3 personnes	19,0	21,1	19,5	15,7	19,3	17,4
4 personnes	27,3	30,3	25,4	30,7	29,3	25,4
5 personnes et plus	32,2	16,9	15,3	27,6	20,0	18,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Statistique Canada, *Enquête sur les dépenses des ménages*.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

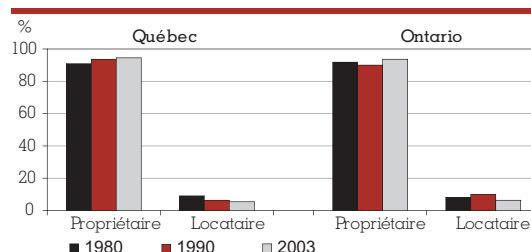
Répartition des personnes¹ habitant des logements de sept pièces et plus, selon la taille du ménage, Québec et Ontario, 1980-2003

Taille du ménage	Québec			Ontario		
	1980	1990	2003	1980	1990	2003
	%					
1 personne	1,3	1,9	3,0	1,5	2,5	3,4
2 personnes	8,4	15,2	19,5	11,0	13,5	17,4
3 personnes	14,6	19,0	18,7	12,7	17,1	16,2
4 personnes	27,9	36,4	32,7	33,1	34,5	31,6
5 personnes et plus	47,8	27,5	26,2	41,7	32,4	31,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

1. En 1980 et 1990, le nombre de personnes faisant partie de ménages de 10 personnes et plus a été calculé en multipliant le nombre de ménages par 10. En 2003, le nombre de personnes faisant partie des ménages de six personnes et plus a été calculé en multipliant le nombre de ménages par 6,3 dans le cas du Québec et par 6,6 dans celui de l'Ontario.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'équipement ménager* et *Enquête sur les dépenses des ménages*.
Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Évolution du mode d'occupation des logements de sept pièces et plus, Québec et Ontario, 1980-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur les dépenses des ménages*.
Compilation : Institut de la statistique du Québec.

augmenté de 91,2 % à 94,6 % au Québec, tandis que celle de l'Ontario s'est maintenue à un peu plus de 90 %.

Une croissance qui touche presque toutes les catégories de ménages

Si en 1980, 31,1 % et 45,8 % des couples avec enfants célibataires du Québec et de l'Ontario habitent des grands logements, en 2003 c'est le cas de 53,4 % et de 62,0 % d'entre eux respectivement. En 2003, près de un ménage québécois sur dix composé d'une personne seule occupe un logement de 7 pièces et plus, alors qu'en Ontario, cette proportion atteint un ménage sur cinq. Quant aux ménages composés d'un couple vivant avec des enfants mariés et d'autres personnes apparentées ou pas, identifiés par la catégorie « autre », près du tiers des ménages québécois et de la moitié des ménages ontariens habitent de grands logements.

Au Québec, la proportion la plus élevée de ménages habitant un logement spacieux se trouve chez les ménages dont le soutien a de 35 à 55 ans. En Ontario, la proportion est très forte aussi chez les 55-64 ans. C'est d'ailleurs dans ce groupe d'âge que l'écart est le plus grand entre les deux provinces, soit 24 points de pourcentage.

Le revenu des ménages compte parmi les facteurs importants qui influencent la taille des logements qu'ils occupent. La proportion de ménages vivant dans des logements spacieux augmente avec le revenu et atteint 64,1 % et 68,0 % respectivement chez les ménages percevant un revenu de plus de 80 000 \$. Cependant, dans toutes les classes de revenu, la proportion est plus élevée en Ontario qu'au Québec. Ainsi, en 2003, parmi les ménages qui reçoivent un revenu de moins de 20 000 \$, la proportion des ménages habitant un logement de 7 pièces et plus est sensiblement plus élevée en Ontario (16,0 %) qu'au Québec (7,9 %). Entre 1980 et 2003, la hausse est marquée dans les ménages dont le revenu est de 40 000 \$ et plus au Québec et de 20 000 \$ et plus en Ontario. Durant cet intervalle, c'est chez les ménages bénéficiant d'un revenu de 60 000 \$ et plus vivant dans de grands logements que la proportion a le plus

augmenté, soit de plus de 20 points au Québec et de 13 points en Ontario.

Que l'on considère leur composition, l'âge du soutien ou le revenu, la croissance de la proportion des ménages occupant un logement spacieux est observée dans presque toutes les situations.

Au Québec comme en Ontario, il y a de moins en moins de personnes par

ménage et de plus en plus de pièces par logement. C'est au Québec que les logements et les ménages sont de plus petite taille. Dans les deux provinces, la proportion des personnes vivant dans des ménages de 5 personnes et plus et occupant de grands logements diminue. Cependant, à revenu égal, une plus grande proportion de ménages ontariens vivent dans des logements spacieux.

Proportion des ménages habitant des logements de sept pièces et plus, selon certaines caractéristiques du ménage, Québec et Ontario, 1980-2003

	Québec			Ontario		
	1980	1990	2003	1980	1990	2003
	%					
Composition du ménage						
Personne seule	7,5 ²	7,8	9,5	10,9	17,5	19,8
Couple sans enfants	14,0	21,6	32,3	24,7	34,4	43,2
Couple avec enfants célibataires	31,1	39,5	53,4	45,8	58,9	62,0
Parent unique	17,9	17,0	22,7	21,3 ²	34,6	33,1
Autre ¹	32,8 ²	30,6	31,4	44,1	56,2	48,7
Groupe d'âge						
Moins de 25 ans	-	-	-	10,9 ²	14,5 ²	-
25-34 ans	15,3	17,3	20,0	27,5	33,9	33,4
35-44 ans	33,4	32,0	40,1	45,0	54,1	48,0
45-54 ans	27,7	32,1	39,3	42,5	54,5	50,5
55-64 ans	25,3	29,4	28,4	31,7	44,0	52,5
65 ans et plus	18,9	19,1	24,0	19,1	25,1	33,9
Revenu³						
Moins de 20 000 \$	11,1	7,2	7,9	13,4	14,1	16,0
20 000-39 999 \$	15,0	13,8	16,3	17,5	24,0	25,8
40 000-59 999 \$	18,5	21,0	27,6	25,5	34,3	37,3
60 000-79 999 \$	25,8	32,8	48,4	40,2	43,1	53,5
80 000 \$ et plus	42,8	55,3	64,1	54,5	64,6	68,0

1. Comprend entre autres les ménages composés d'un couple vivant avec des enfants mariés et d'autres personnes apparentées ou pas.
 2. Estimations comportant une variabilité d'échantillonnage élevée.
 3. En dollars constants de 2003.
 Source : Statistique Canada, *Enquête sur les dépenses des ménages*.
 Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Ce bulletin est réalisé par l'Unité des conditions de vie et l'Équipe du programme démographique.

Pour plus de renseignements :
 Sylvie Jean, chargée de projet
 200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
 Québec (Québec) G1R 5T4
 Téléphone : (418) 691-2411 (poste 3155)
 Courriel : enbref@stat.gouv.qc.ca
 Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
 Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec
 3^e trimestre 2005
 ISSN 1491-6789 (version imprimée)
 ISSN 1715-6378 (en ligne)
 © Gouvernement du Québec

